

## **Abbaye Sainte-Croix** **Repères chronologiques**

- 805 : d'après une tradition (impossible à prouver), Charlemagne aurait fondé à Saint-Lô un chapitre de chanoines séculiers, sous le patronage de saint Etienne.
- vers 1139-45 : à l'instigation d'Algare (ou mieux : Auger), évêque de Coutances, des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin remplacent les chanoines séculiers et constituent une abbaye.
- 1202 : dédicace de la nouvelle église abbatiale ; elle conserve les reliques de saint Laud ; elle restera longtemps le principal centre religieux de la ville : l'église Notre-Dame n'est alors que la chapelle du château.
- vers 1273-83 : l'église abandonne le patronage de saint Etienne pour celui de Sainte Croix.
- 1488-1493 : construction du chœur de Sainte-Croix (très apparenté au chœur actuel de l'église Notre-Dame), réservé aux offices des chanoines ; le culte paroissial est célébré dans la nef romane.
- vers 1510 : Louis Herbert, premier abbé commendataire. Evêque d'Avranches, et humaniste, il est le frère de Geoffroy Herbert, évêque de Coutances et constructeur de Saint-Pierre de Coutances.
- 1520 : approbation des statuts de la confrérie de Charité érigée dans l'église Sainte-Croix.
- 1646 : mort d'André Merlet, abbé commendataire et restaurateur des bâtiments conventuels.
- 1659 : adhésion de l'abbaye à la réforme de la Congrégation de Sainte-Geneviève. La Congrégation a été fondée en 1624 par le Cardinal François de La Rochefoucauld, évêque de Senlis et abbé commendataire de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris. Les chanoines de la Congrégation sont appelés Génovéfains (du nom latin de Geneviève : Genovefa).
- 1704 : construction du dernier bâtiment conventuel de l'abbaye ; ce bâtiment, dit "de la Remonte", sera rasé en 1965.
- 1758 : la nef de l'église (utilisée pour les offices de la paroisse) sert de magasins militaires sur ordre de l'Intendant (Guerre de Sept ans).
- 1782 : la nef, en très mauvais état, est interdite par l'évêque ; le culte paroissial est transféré dans le chœur.
- 1788 : le cimetière de la ville (alors situé à l'emplacement de l'actuelle place de l'Abbaye) est transféré dans une partie du Clos à l'Abbé (cimetière actuel).
- 1790 : suppression de l'abbaye (qui compte alors cinq chanoines).
- vers 1800 : destruction du chœur gothique.

## Abbaye Sainte-Croix Aspects archéologiques

En 1841, Prosper Mérimée (1803-1870) visite la Normandie et s'arrête à l'église Sainte Croix. Il écrit à son ami Ludovic Vitet : « *Je vous apporte un plan de l'église Sainte Croix à Saint-Lô. C'est une assez jolie nef romane avec de meilleures sculptures qu'en aucune autre ville que j'ai encore vue (en Normandie)* ».

Et dans la même lettre, après lui avoir parlé non seulement de Sainte-Croix de Saint-Lô mais aussi de Sainte-Marie-du-Mont et de Lessay, il conclut ainsi : « *Quel dommage que les gens qui bâtissaient tant de grands édifices en Normandie, n'aient pas eu l'idée de faire venir des sculpteurs du Midi ou du centre de la France. Ici il y a des plans admirables, mais une sauvagerie déplorable en matière d'ornementation* » (Charles de Gerville, *Voyage archéologique dans la Manche* (1818-1820), t. II, édition annotée par le Docteur Guibert (2000) p. 268).

### Un architecte

Prosper MÉRIMÉE, né à Paris en 1803 il a grandi et s'est formé sous la Restauration avec la nostalgie de la Révolution et de Napoléon. Ecrivain, proche de Stendhal, il a publié en 1847 *Carmen*. En 1834, il est nommé Inspecteur général des monuments historiques. Pendant trente ans il parcourt inlassablement la France; décrivant l'état désastreux des cathédrales et abbayes. Dans son sillage il entraînera un jeune architecte érudit Viollet-le-Duc. Mérimée est mort à Cannes en 1870.

« Le **portail** a conservé ses dispositions premières : ses colonnes engagées avec chapiteaux ornés de rinceaux entrelacés ; l'entablement chargé de fenestrelles plein cintre ; l'unique voussure avec frette crénelée rectangulaire ; enfin, l'archivolte garnie d'une seule rangée de zigzags dont le vide extérieur renferme une feuille trilobée. Voilà bien aussi l'Ourse telle qu'au XVII<sup>e</sup> siècle Toustain de Billy, l'historien de Saint-Lô, l'a dessinée : la tête emportée ; les chaînes raidies et toujours tenues par ses gardiens vêtus d'une longue tunique; les deux chiens aboyant après le monstre et, au dessous de ce groupe, les serpents aux queues enlacées, au corps deux fois noué sur lui-même et dont la tête, abaissée presque au niveau de l'entablement, engloutit un animal, un agneau peut-être. (Description de Lepingard dans la Normandie monumentale et pittoresque).

L'ourse (?) enchaînée est vraisemblablement le symbole du paganisme vaincu par saint Laud.

Entre le linteau et l'archivolte, un bas-relief représente un évêque bénissant une femme ; il évoque la guérison miraculeuse d'une femme aveugle par saint Laud.

### Quelques chapiteaux

"Le premier se trouve sur le troisième pilier de la grande nef, du côté nord. C'est le pesage des âmes. Dans les balances sont placés des corps humains ; à droite se tient un ange aux ailes à demi éployées ; à gauche, le diable représenté sous la forme d'un hibou. Celui-ci cherche à faire pencher la balance de son côté, mais l'ange saisit la corde du plateau qui est près de lui, afin de rétablir l'équilibre.

"Trois autres sculptures à personnages se remarquent sur le quatrième pilier du même côté. La première représente un personnage assis sur un siège assez semblable aux chaises communes de notre époque ; devant lui une enclume sur laquelle il semble prêt à frapper d'un marteau qu'il tient de la main droite. On prétend qu'il s'agit de saint Eloi.

"Un second représente les tourments de l'enfer. Un brasier est allumé, où deux damnés ont déjà été précipités ; le diable, sous la forme d'un gros personnage à tête de bouc ou de boeuf, de sa main droite armée d'une faux jette dans le brasier un troisième réprouvé, tandis que d'une fourche ou trident qu'il tient de l'autre main, il semble activer le feu qui dévore les deux autres.

"Un troisième est un médaillon ovale représentant Jésus-Christ sur la croix. Détail curieux : le Christ est revêtu d'une sorte de jupon qui de la ceinture lui descend jusqu'aux genoux."

## **L'église Sainte-Croix Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle**

1844 marque l'entrée en fonction de l'abbé Bazire comme curé de la paroisse Sainte-Croix. Sous son impulsion, le projet de restauration se transforme en projet de reconstruction qui, après de nombreuses polémiques, aboutira à l'édifice actuel lui faisant perdre son intérêt archéologique. De ce fait, la ville de Saint-Lô se sera appauvrie sur le plan monumental.

Conservant quelques éléments romans (portail et chapiteaux), l'architecte Nicolas Théberge reconstruit à l'emplacement de l'ancienne abbatale, entre 1860 et 1863, un vaisseau néo-roman auquel il accole, au sud, un clocher néo-romano-gothique détruit en 1944.

### Un architecte

Nicolas THÉBERGE est né et mort à Avranches (1815-1866). Il est le plus important architecte de la Manche au XIX<sup>e</sup> siècle. Après ses études au collège d'Avranches, il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts et se dirige d'abord vers la sculpture, il bifurque vers l'architecture et est l'élève de Jacques Duban (1797-1870) restaurateur du château de Blois et de la *Galerie d'Apollon* au Louvre. Installé en 1842 à Avranches il introduit dans le département de la Manche le néo-roman et le néo-gothique ainsi que le néo-Louis XIII. Il a construit les églises de Notre-Dame-des-Champs à Avranches, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Reffuveille, Le Teilleul ; les mairies de Brécey et de Villedieu ; les halles de Brécey ; le château de Villechien, le château Morel de Saint-James...

### Le maître autel

Exécuté en 1863 par l'entreprise E. Durieux, de Reims, il est sculpté en pierre de Saint Dizier (Haute-Marne) dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle. La polychromie a été restaurée en 2006. De part et d'autre du tabernacle est un retable aux douze apôtres, dans la tradition des retables médiévaux dont les personnages sont traités en demi relief.

### L'autel de la Vierge

C'est un bel exemple des autels polychromes du XIX<sup>e</sup> siècle. Réalisé en 1877 par la maison Froc Robert, de Paris, il comporte six bas reliefs évoquant la vie de la Vierge. Ils sont la reproduction en petit de ceux exécutés pour la cathédrale de Soissons et créés par Eugène Viollet-Leduc (1814-1879), architecte théoricien dans le domaine des monuments historiques.

## **L'église Sainte-Croix dans la tourmente de 1944 et sa restauration**

Les bombardements d'artillerie effectués à l'arrivée des G. I. de la 29<sup>ème</sup> division d'infanterie affectèrent principalement la façade sud de l'édifice.

Le clocher a probablement été abattu à l'aide d'un cordon d'explosifs. Sous le tas de gravats on retrouva les trois cloches remontées dans le nouveau clocher.

Le Major Thomas D. Howie, commandant le 3<sup>ème</sup> bataillon du 116<sup>ème</sup> régiment d'infanterie américaine, tomba mortellement blessé le 17 juillet, à quelques centaines de mètres du carrefour de la Bascule, qui porte maintenant son nom.

Le lendemain, ses hommes pénétrant dans Saint-Lô, installaient sa dépouille, recouverte de la bannière étoilée, sur les ruines de l'église Sainte-Croix. Une reconnaissance posthume était ainsi rendue au libérateur de Saint-Lô.

L'architecte Marcel Mersier est le concepteur du « porte-cloches » haut de 50, 50 mètres, dont la section moyenne est de 36 m<sup>2</sup>.

Deux murs massifs, construits en béton bouchardés sont reliés par deux parois en croisillons de béton. La lumière solaire joue sur ces claustra, le matin à l'est, le soir à l'ouest.

Sa fière sobriété a quelque chose à voir avec les intuitions des architectes du Moyen-Age. Il est posé comme un signe à la population. En 2004 il a reçu le label « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle ».

Le rez-de-chaussée est aménagé en baptistère, qu'une galerie relie à l'église. La première pierre fut posée le 4 novembre 1951.

Les vitraux sont l'œuvre de François Chapuis.

### Un architecte

Marcel MERSIER est né à Paris en 1910. Ancien élève de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts et de l'Institut National de l'Urbanisme. Il fut entre autres, architecte du Théâtre Roger Ferdinand, du clocher de Sainte-Croix, des quartiers de la Dollée et du Val Saint-Jean. Il est décédé le 2 janvier 1974.